

« Il est des cas où la nécessité d'élever la lampe s'impose.

L'histoire d'Aména — mon héroïne — à peine achevée, c'est à André Gide que j'eusse aimé pouvoir la confier... Il me semble, en effet, qu'il aurait pu me dire mieux que personne s'il percevait dans ce drame la tragique voix de l'Afrique, qu'il aurait pu me rassurer et comprendre mon dessein, lui qui toute sa vie fut à la recherche de sa vérité, avec un courage, une tenacité exemplaires...

L'histoire de mon Aména est, à mes yeux, un drame essentiellement africain. L'héroïne n'est pas d'ici. Elle porte en elle le tourment, l'insatisfaction, la révolte et le sentiment d'un irrémédiable exil. Aména est une transplantée, une inadaptée dont les racines sont à nu et qui entend crier ses racines. D'où son obsédant besoin de prendre racine en chacun des êtres qui croisent son destin...

A trente-cinq ans, je l'ai placée dans une situation sans issue, afin qu'elle eût les réflexes d'une bête traquée. Tirillée entre l'Occident qui la repousse, et l'Orient auquel elle regrette amèrement d'avoir tourné le dos, Aména implore le ciel et la terre de lui offrir une issue et de lui permettre de sauver son pauvre foyer, fût-ce aux moyens de dangereux remèdes.

Marcel Arrens en est un...»

TAOS AMROUCHE.\*

\* Taos Amrouche, la sœur du poète Jean Amrouche, a été comparée à Nefertiti et plus souvent à Kahena, la fameuse reine Berbère. Elle est l'une des rares femmes maghrébines romancières d'expression française. « Jacinthe noire », son premier roman, fut publié par Charlot, en 1947, repris par Maspéro qui a publié, de Taos Amrouche, « Le grain magique », « La rue des tambourins », et qui publiera en 1976, « Solitude, ma mère ».